

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-722-Chevaux-au-champ-d.html>



I.D n° 722 : Chevaux au champ d'honneur

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 18 novembre 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Je n'aime pas être déçu, et je le suis. Pourtant tout se présentait bien : une élégante plaquette, oblongue, tenant bien en main, issu des éditions de l'Esperluette ; un de ces croisements que ces éditions aiment à provoquer, ici entre la peintre Alexandra Duprez et Albane Gellé, poète d'une belle notoriété, dont l'I.D n° 579, à propos de *Souffler sur le vent*, m'avait permis de rappeler les réussites. Parmi lesquelles [Je, cheval](#) (réédité chez Jacques Bremond), dans la foulée de laquelle s'inscrivait comme naturellement le récent ouvrage : *Chevaux de guerre*.

Inutile de souligner l'opportunité d'un tel sujet, au regard du centenaire de la boucherie de 14-18 : hommes et chevaux, soit. Le présent poème *étant écrit pour tous les chevaux qu'on emmène à la guerre*, à partir de cartes postales de l'époque qu'un collectionneur avait confiées à l'auteure. Au final, une fausse bonne idée : la poète, à propos d'une thématique qu'elle a naguère brillamment illustrée, semble avoir épuisé sur ce sujet toute inspiration, manque de souffle et de mots, d'un imaginaire surtout, devant l'énormité de l'évocation à soutenir, et le découpage - une ligne par page parfois, et quatre au maximum - de ce qui paraît être en réalité un poème d'un seul tenant, dans le but évident de proposer malgré tout un recueil de 48 pages (dont certaines uniquement occupées par des peintures), n'arrange pas l'impression que l'auteure n'en finit pas de tirer à la ligne.

Où ? Vont les chevaux, leurs souffles chauds, leurs jambes sûres (*première page*).

*

Où ? Partent leurs façons dignes, leurs courbes claires, leur élégance et leur entière fidélité à ce qu'ils sont (*deuxième page*).

Sans doute, me rappellera-t-on que l'écriture d'Albane Gellé est volontairement maladroite, où l'on bute sur un excès d'épithètes : (*où ? Leurs poils brillants, leurs flancs nourris, le doux soyeux de leurs poitrails sous des mains caressantes et fines*), tend à faire ressembler ses poèmes à des écrits relevant d'un art brut ou d'un art enfantin, recevables tant qu'on demeure dans le cadre du quotidien, mais qui deviennent des coquetteries expressives, dérisoires quand il s'agit de rendre compte du sang et de la boue des tranchées :

Cheval devant les mains, les jambes, dessous les artilleries, dessous les ordres, devant les bombes. Quatre jambes nues, en quelle folle et noire confiance, quels tremblements pour aller vers : des explosions, âmes et corps, hommes et chevaux.

*

Cheval marchant, terre éventrée sous les sabots, absence d'herbe, debout et droit, encolure chaude, oreilles antennées : pour la fatigue et pour l'effroi.

*

Depuis quelle guerre dans une mémoire de cheval, combien de siècles, milliers d'années qu'il accompagne les hommes au front, les femmes ailleurs.

(pages 31 à 33)

La nouveauté trop souvent en impose. Revenons à nos classiques (d'aujourd'hui) et relisons bien plutôt *Je, cheval*, dans lequel Jacques Morin (*Repérage* du [1er août 2015](#)) voyait un *Miracle d'équilibre, élégance et vitesse*. *Albane Gellé ne serre pas de mors dans la bouche pour écrire*.

Post-scriptum :

Repères : Albane Gellé & Alexandra Duprez : *Chevaux de guerre*. [Esperluette éditions](#) (9 rue de Noville - 5310 Noville-sur-Mehaigne - Belgique). 48 p. 14Euros.

Des fragments de *Je, cheval*, sont parus avant parution chez *Bremond* dans *Décharge* [128](#) de décembre 2005, et sur le site, *I.D n° 31 : Elle, cheval*, à la date du 9 Avril 2017.